

## ÎLES - UNE ÎLE

- document de travail -

**Le poète en des jours impies  
Vient préparer des jours meilleurs.  
Il est l'homme des utopies,  
Les pieds ici, les yeux ailleurs.**

*Victor Hugo*

### Un Laboratoire artistique dans la rade de Cherbourg:

**UNE ÎLE** est une branche du **Laboratoire des Hypothèses**, un projet de recherche en art développé par Fabrice Gallis et l'association **OnTime**, avec le soutien de la Mairie de Rezé, et des DRAC Basse-Normandie et Pays de la Loire en 2011 et 2012 autour d'une collaboration entre archéologues et artistes sur le site archéologique Saint-Lupien à Rezé(44).

**UNE ÎLE** propose d'aborder les notions d'autonomie et d'utopie, dans leurs dimensions aussi bien symbolique qu'énergétique, en expérimentant et interrogeant leur actualité au travers de l'occupation d'espaces isolés.



**UNE ÎLE** travaille en lien avec le laboratoire européen **ALOTOF<sup>i</sup>** (art et écologie) qui développe une recherche transdisciplinaire croisant art et espace public et qui regroupe les structures **ECOS<sup>ii</sup>** (Nantes), **OKNO<sup>iii</sup>** (Belgique), **YO YO<sup>iv</sup>** (république Tchèque), **NADINE<sup>v</sup>** (Belgique) et d'autres partenaires associés dans toute l'Europe. **UNE ÎLE** vise à investir une île réelle dans la rade de Cherbourg.

En tant que laboratoire artistique, **UNE ÎLE** ne cherche pas à rejouer des solutions déjà éprouvées mais plutôt à reposer les bonnes questions pour inventer des rapports singuliers aux formes, aux méthodes, aux temporalités et aux publics.

C'est déjà ce que le **Laboratoire des Hypothèses** a tenté de mener à Rezé avec l'association **OnTime<sup>vi</sup>** durant deux ans, en court-circuitant les attentes traditionnelles des institutions. En effet, ces attentes sont souvent centrées sur la



communication et la signature de l'artiste. Le laboratoire a donc organisé une dérive collective et ouverte où chaque proposition pouvait être prise en compte dans un principe d'équivalence<sup>vii</sup>.

Ainsi, des passants, des scientifiques, des élèves de primaire ou de collège, des artistes, des associations ou des artisans ont pu échanger sur la construction d'une machine hypothétique destinée à traverser la Loire discrètement.

L'espace du laboratoire, un abri nécessaire à l'accueil du public, en a été la première réalisation. Il a émergé du



croisement des contraintes imposées par son implantation sur un site archéologique ressemblant plus à un terrain vague, des nécessités de l'accueil de publics et des propositions techniques, formelles ou imaginaires des différents groupes de chercheurs.

C'est dans cet abri que la suite du projet s'est déroulée en 2012 pour aboutir à une Expédition<sup>viii</sup> sur la Loire à bord d'un radeau dérivé de sa structure.

**UNE ÎLE** propose de constituer un groupe de recherche pour continuer cette activité dans un autre espace, le fort Chavagnac, dans la rade Cherbourg.

Le Fort Chavagnac est situé à environ 800 mètres de la côte, à l'intérieur de la grande digue de l'ouest, offre une surface de 6000m<sup>2</sup> doté d'environ 600m<sup>2</sup> exploitable et

dispose d'un petit port. Il est toujours entouré par la mer. Son accès est pour le moment interdit par l'armée qui en est le propriétaire.

Abandonné depuis de nombreuses années, son enveloppe de granite et son cœur de béton ont souffert des affres des tempêtes et du sel, mais il reste solidement planté dans la rade.

C'est ce bloc de pierre austère et mystérieux, visible de la côte qui nourrit dans l'imaginaire collectif de nombreuses

hypothèses plus ou moins proches de la réalité.

## **L'île comme moteur de questions contemporaines :**

### **1) Un espace partagé :**

Le fort Chavagnac est un espace naturellement isolé, abandonné des hommes depuis des décennies.

Il est en partie le domaine des oiseaux de mer, sternes pierregrain, grand cormoran ou huitrier pie.

Ces oiseaux occupent principalement la terrasse du fort, et supportent mal l'intrusion humaine en période de nidification.

Un des objets du laboratoire serait d'étudier les modalités de croisement entre animaux et humains.

Il s'agirait d'arpenter l'espace, de mesurer les possibles et de se servir des spécificités du lieu pour favoriser l'écosystème en place et penser des architectures permettant l'accueil de résidents tout en respectant les habitants actuels du lieu.

Un des problèmes rencontrés sur le fort Chavagnac est par exemple le manque de végétation qui freine la nidification des oiseaux.

Quand on regarde ce qui se passe dans la création contemporaine, on voit de nombreuses activités mêlant art et jardins, dans une idée d'espace à expérimenter, de laisser pousser<sup>x</sup>, une sensibilité au paysage.

Il pourrait donc s'agir de penser la végétalisation du toit du fort en lien avec des artistes paysagistes qui seraient en mesure de travailler avec des ornithologues au fait des spécificités locales, afin de ménager un espace propice aux animaux associé à une zone de rencontre, un point de d'observation, et un sémaphore ouvert aux chercheurs.

Dans le travail des paysagistes, il est rare de rencontrer des projets qui pensent l'organisation d'une zone en lien avec les occupants premiers, souvent des animaux. Outre le travail effectué par les biologistes ou les associations écologistes pour faciliter la circulation des hérissons ou des batraciens dans un espace truffé de routes, la question d'une vie animale dans une architecture n'est jamais vraiment posée.

**Avec le toit du fort, nous disposons d'une zone à aménager, base au développement d'une coopération homme/animal, dans la conception d'un espace partagé, un seuil, une lisière.**

### **2) L'usage du Patrimoine, un art et un droit citoyen.**

Une île dans le paysage, c'est un morceau d'histoire qu'on ne peut effacer.

La voir au loin est, comme indiqué plus haut, le moteur des fantasmes. A-t-elle été prison, garnison? Renferme-t-elle des stocks de munitions, des caisses de matériel encore opérationnel? Quelle pouvait être la vie sur ce rocher artificiel, si loin, si proche?

Un travail d'historien, la consultation des archives de la marine, la lecture de documents d'époque peut nous renseigner par des éléments techniques sur des bribes d'histoire, en laissant l'île au loin.

Mais la meilleure façon d'aborder la mémoire d'un lieu est bien de l'activer, en l'habitant, le parcourant, l'expérimentant et le pensant. C'est là le coeur artistique du projet.

Un artiste ne considère pas un objet de loin, il l'arpente, le modèle, le représente, se l'approprie pour mieux le partager. C'est pour cela qu'il paraît essentiel d'associer art et patrimoine dans la perspective citoyenne de faire vivre cette mémoire collective.

C'est ce qui se produit déjà dans différents sites européens dans le cadre de l'application de la convention de Faro<sup>x</sup>. Cette convention, signée par de plus en plus de communes, encadre un rapport au patrimoine citoyen, responsable et vivant.

Une des applications de ce texte est la coopérative d'hospitalité "**Hôtel du Nord**"<sup>xi</sup> à Marseille, qui associe habitants et artistes pour valoriser les quartiers Nord au travers de balades patrimoniales mêlant histoire, création et partage. On retrouve aussi ce principe à Venise<sup>xii</sup> ou encore en Seine-Saint-Denis.

**Le fort Chavagnac comme symbole d'un patrimoine à partager pourrait constituer la première pierre d'une sensibilisation à une valorisation concertée et citoyenne de la rade Cherbourg.**

### **3) Architectures éphémères et structures légères.**

Il est très complexe de financer l'adaptation d'un lieu patrimonial à l'accueil du public, car les questions de l'accessibilité, de la mise en conformité se posent en amont du projet et les solutions sont nécessairement coûteuses (bureau d'étude, cabinet d'architectes, appels d'offre....).

Cependant, le rapport citoyen au patrimoine n'est pas nécessairement pyramidal, organisé autour de spécialistes, de "sachants", trouvant les solutions de médiations vers un public déjà identifié.

Il existe d'autres modèles qui placent la participation au centre de la conception.

Plutôt que de commander un projet de rénovation coûtant plusieurs millions et perdant parfois sa pertinence au fil des retards accumulés par le chantier, UNE ÎLE propose de commencer par l'usage. Habiter le fort, y faire venir des chercheurs par petits groupes pour éprouver les nécessités et inventer les modes d'accès et les solutions adaptés au contexte. Cette phase peut durer quelques années et coûtera beaucoup moins que la reconstruction des pyramides d'égypte. La situation de crise que nous traversons impose des solutions plus légères et distribuées que celles traditionnellement envisagées dans l'approche d'un bâtiment patrimonial.

Il ne s'agit donc pas d'organiser une réfection classique du bâtiment, mais plutôt d'occuper l'espace avec des structures légères, modifiables, sujettes à l'expérimentation, autonomes, démontables et beaucoup moins coûteuses.

Le laboratoire des hypothèses a déjà entamé la construction de ce genre d'abris mais d'autres inventeurs ont aussi



développé des solutions souvent employées par des chercheurs en milieu hostile.

Un exemple: la société australienne *Icewall One*<sup>xiii</sup> propose des igloos modulaires qui abritent des équipes de chercheurs aux quatre coins du monde.

**En travaillant à partir de solutions existantes, avec des créateurs, des architectes, des techniciens, il est possible de concevoir des modules d'habitation intégrable au fort et pouvant accueillir ces chercheurs (scientifiques, artistes, amateurs, architectes, écrivains, etc.)**

#### **4) Un projet culturel à l'échelle d'un territoire.**

Ce qui est vrai pour l'architecture s'applique aussi à la nécessité d'un projet culturel. On construit souvent politiquement des projets culturels massifs sur un territoire par une décision politique, sous la forme d'un militantisme structurel "Il faut de la culture".

Le déblocage de fonds importants est bénéfique à la culture mais génère souvent des effets pervers dûs au manque d'écoute des populations.

**UNE ÎLE** tente de penser sa propre nécessité sous l'angle de l'autonomie.

Comment faire naître un projet complexe sans lui donner d'échelle a priori? En le laissant s'ancrer, s'installer, avec le public, chercher les questions qui feront vibrer le territoire, sans imposer de validité, sans appliquer de recettes.

C'est pour cette raison que **UNE ÎLE** se présente comme un laboratoire où les chercheurs sont les personnes en présence, invitées ou non, considérées selon leurs compétences respectives.

En terme de mémoire et de création toutes les compétences sont complémentaires.

C'est dans les rencontres que s'échangent les savoir-faire et les points de vue, se modifient les objectifs.

Si c'est un laboratoire au départ artistique, c'est qu'il n'est que dans l'art que les règles peuvent être redéfinies à l'infini tout en maintenant la cohérence des formes.

**L'art au centre est un moteur, il permet la conversion d'une question vers l'autre, d'une méthode vers l'autre, d'une habitude vers l'autre, et l'expérience fait le reste.**

#### **Un projet de recherche, des questions ouvertes:**

**UNE ÎLE** propose, à partir d'une impulsion artistique, de croiser dans un collège de spécialistes plusieurs questions issues de domaines allant de l'économie à l'environnement, de l'architecture à la politique ou encore de l'histoire à la pédagogie.

La volonté de poser l'isolement temporaire comme moteur d'invention est issue du modèle de l'atelier ou de la résidence d'artistes mais résonne également avec la réalité d'un laboratoire scientifique ou d'une école.

Les axes de recherche de **UNE ÎLE** gravitent autour de la place de l'art dans la cité et la question des publics (Qu'est-ce qu'on voit?) qui sont aujourd'hui à réinventer.

De nombreux projets en art ou en architecture nécessitent l'expérimentation des énergies renouvelables et l'évaluation des changements de comportement qu'impliquent leurs usages. Si l'énergie se fait rare, c'est moins sa production que sa consommation qu'il faut réinventer. C'est là l'actualité technique, symbolique et politique de la notion d'autonomie qui résonne avec son pendant littéraire qu'est l'utopie.

Est-ce par exemple une utopie d'imaginer qu'un patrimoine peut trouver sa juste place dans la vie culturelle et sociale d'un territoire en utilisant l'art comme moteur de cohésion?

Des artistes, des scientifiques, des ingénieurs et des habitants peuvent-ils travailler ensemble à l'invention de nouveaux usages du monde?

**C'est en élargissant et précisant ces pistes que **UNE ÎLE** peut pour un temps ré-animer un fort abandonné.**

## **Partenaires imaginés pour le développement du projet (liste non exhaustive) :**

### Des artistes

Le projet propose de solliciter des artistes plasticiens aux pratiques ancrées dans les notions d'autonomie : Simon Starling, Laurent Tixador, Andrea Zittel, Antti Laitinen, François Martig par exemple, mais aussi des artistes qui connaissent le territoire et pratiquent dans la région.

### Des paysagistes ou architectes engagés :

Gilles Clément, Alice Broillard ou Patrick Bouchain.

### Des structures et acteurs locaux

L'IUT avec la section GIM (Ingénierie - Développement Durable) et le concours Gim'éole.

L'ESAM (École Supérieure d'Arts et Médias) de Caen/Cherbourg.

Intechmer.

La maison du Littoral.

La Cité de la Mer.

Les écoles, collèges et lycées de la région.

Les serres municipales de Cherbourg.

Le Groupe Ornithologique Normand.

Le Point du Jour, centre d'art éditeur.

L'Usine Utopik, centre de création contemporaine

Les entreprises opérant dans les milieux de la mer.

### Des Institutions

La DRAC (Direction Régionale D'action Culturelle).

Les Mairies et la CUC.

La fondation de France.

Le CNAP (Centre National des Arts Plastiques).

### Des laboratoires :

Le LAAB - Laboratoire Associatif d'Art & de Botanique

Louis Brigid du Laboratoire Littoral - Environnement - Télédétection - Géomatique (LETG) - Université Bretagne.

Agglo.info

IFREMER

### Projets de référence - structures avec lesquelles mener des échanges :

Association ECOS – Nantes.

Association OnTime – Rezé.

Projet de recherche ALOTOF (Belgique - République Tchèque).

Association OnTime – Marina Pirot – (Rezé, 44)

« L'atelier expérimental » - résidence d'artistes (Clans – 06).

Association / résidence d'Artiste Hübn (Marseille-Islande).

Coopérative Hotel du Nord – Marseille.

Coopérative de recherche de l'école d'art de Clermont Communauté.

Le Sémaphore du Créach' à Ouessant - résidence d'artistes.

L'"Atelier des Ailleurs" - Résidence aux îles Kerguelen .

Les Amis de Michel-Robert Penchaud - association qui participe à la valorisation et à l'animation de l' Hôpital Caroline - îles du Frioul, Marseille.

***Il peut être également judicieux de constituer un réseau d'échange avec des structures présentes dans le sud de l'Angleterre, nos voisins, qui augmenterait l'orientation maritime du projet.***



Notes.

- i ALOTOF - un laboratoire en plein champ - [http://www.ecosnantes.org/?page\\_id=55](http://www.ecosnantes.org/?page_id=55)
- ii ECOS - Nantes - <http://www.ecosnantes.org/>
- iii OKNO - <http://okno.be/>
- iv YOYO - <http://yo-yo-yo.org/en/>
- v NADINE - <http://nadine.be/>
- vi Ontime - <http://ontime.fr>
- vii Robert Filliou : *Principe d'équivalence : bien fait - mal fait - pas fait - 1967*
- viii <http://slow.free.fr/saintlupien/?browse=L%27Exp%C3%A9dition>
- ix <http://www.lille.archi.fr/index.php?ID=102373>
- x Convention de Faro : <http://conventions.coe.int/treaty/fr/treaties/html/199.htm> et le rapport explicatif : <http://conventions.coe.int/Treaty/FR/Reports/Html/199.htm>
- xi <http://hoteldunord.coop>
- xii <http://www.unfaropervenezia.eu/>
- xiii <http://icewall.com.au/>